

rtbf



WWW.LAPREMIERE.BE

CULTURE CLUB – vendredi 4 mai 2007-05-08  
Christian Jade

Avec *Bash*, on est plongé dans un monde limite de gens normaux qui sont poussés au crime par une espèce de pulsion irrésistible. On entre dans l'intimité fragile de trois êtres qui ont chacun tué. Ils ont de la peine à nous avouer leurs motivations, ils les dissimulent avant de nous balancer doucement de terribles aveux. Fabrice Rodriguez incarne, avec un calme terrifiant et un malaise grandissant, un père qui a tué sa petite fille par étouffement et les motivations de cette horreur se dévoilent progressivement. Le monstre aurait pu ne pas l'être. Il règne sur ce théâtre basé sur des faits divers réels une atmosphère voulue de tragédie grecque. Ici, c'est le sacrifice d'Iphigénie par son père Agamemnon qui est évoqué. De même, c'est Médée qui est évoquée dans la tragédie d'une jeune fille de treize ans engrossée par un de ses profs qui la fuit honteusement. Elle exécute son fils la première fois que le père daigne lui rendre visite, après 14 ans d'absence ponctuée de quelques lettres. Lara Persain s'y révèle une jeune actrice extraordinaire, peut-être la meilleure de la soirée. On a déjà pu la voir dans des pièces de Lorent Wanson et Jacques Delcuvellerie. Elle est tout simplement fabuleuse. Elle est bouleversante, juste, sans l'ombre d'une emphase malgré le caractère mélodramatique de la situation. Très réussie aussi la partie centrale de ce triptyque, puisqu'il y a trois courtes pièces, où un jeune couple tout ce qu'il y a de plus normal, élevé dans l'aristocratie Boston, fait une joyeuse virée au Plaza de New York, face à Central Park. Un curieux destin attend le très beau jeune homme bien fringué qui avec ses copains tue un homosexuel dans les toilettes de Central Park après avoir aguiché l'homo qu'il tue sauvagement. Un terrible ambiguïté racontée sur un ton presque léger qui donne encore plus de force à l'horreur du fond homophobe. Là aussi un jeune couple de comédiens d'un drôlerie légères, Edwige Baily et Bruno Mullenarts, qui rendent d'autant plus atroce le récit de ce drame.

Ces trois histoires sont habilement faufilees par le metteur en scène René Georges qui obtient de ses acteurs une stupéfiante concentration, un naturel qui permet de parler de blessures d'une profondeur quasi métaphysiques avec une douceur qui donne le frisson. Le dénuement de l'être humain face à ses pulsions de mort y apparaît d'autant plus terrifiant. La langue de LaBute y apparaît d'une efficacité redoutable, surfant sur l'horreur, la violence intime, s'excusant de brasser des lieux communs dont il se joue et introduisant avec finesse la mythologie antique pour élever le fait divers au rang de drame antique.

Un petit chef d'œuvre.